

ABONNEMENT LE CANADA Journal Quotidien du Soir. Un An en Ville \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA. ABONNEMENT Un An en Ville \$ 2.00 Un An par la Poste . . . \$ 1.00

11eme. ANNEE No. 284

OTTAWA, JEUDI 15 JANVIER 1911

LE NUMERO 2 CENTS

Cartes Professionnelles

M. McLEOD, C.R. Avocat, Cour Pédérale, etc. Québec, 13 Rue Wellington, Ottawa.

GEO. MACLAURIN, L.L.B. (AVOCAT), ETC. BUREAU: 19 RUE ELGIN, OTTAWA.

VALIN & CODE Avocats, Solliciteurs, Etc. BLOC EGAN, RUE SPARKS. VIS-A-VIS L'HOTEL RUSSELL.

J. W. W. WARD, AVOCAT, ETC. -BUREAU- 31 Scottish Ontario Chambers Ottawa.

O'GAR, MacTAVISH & WYLD. Avocats, Solliciteurs, Notaires. Bloc Hay, Rue Sparks, Ottawa, Ont.

Les Meilleures Qualités de CHARBON T.J. Brigham Successeur de C. Brown & Co. Bloc Russell. 26 Rue Sparks.

Belcourt, MacCraken & Henderson, Avocats, Procureurs, Notaires, Etc. ONTARIO ET QUEBEC. OTTAWA.

Stewart, Chrysler & Godfrey, AVOCATS, SOLLICITEURS. Agents pour la Cour Supérieure et le Palais. Chambers Union, 14 rue Metcalfe, Ottawa.

A. H. LUSSIER Avocat, Notaire, Etc. BUREAU - - - 669 RUE SUSSEX. Coin de la Rue Rideau, Ottawa, Ont.

M. G. GORMAN, L. L. B. (Successeur de L. A. Olivier), Avocat, Solliciteur, Notaire, Etc. -BUREAU- Coin des Rues Rideau et Sussex, Ottawa.

Walker, McLean & Blanchet AVOCATS, Avocats, Solliciteurs, Agents Parle- mentaires, Notaires, Etc. No. 34 1/2 rue Elgin, Ottawa.

Bradley & Snow AVOCATS, SOLLICITEURS POUR LA COUR SUPREME NOTAIRES, ETC. R. A. BRADLEY, A. T. SNOW. Argenter à crédit à 5 % c. avec privilège de remboursement au décès testés.

A Vendre a Bon Marche Fortes, Châlais et Jalousiers, bois préparé, Meubles, Vitres, Peintures, Toiles, Peintures, Cuir et fournitures de Chaussures chez R. WOODLAND, 38 rue Beesmer, près du Bassin du Canal.

Le "HUB" VIS-A-VIS LE MUSÉE GÉOLOGIQUE VINS ET CIGARES CHOISIS TOUJOURS EN MAIN. WM. CODD, Propriétaire, 648 RUE SUSSEX, OTTAWA.

NAP. BOYER Ferblantier et Plombier, 284 rue Dalhousie. A toujours en main un grand nombre de tuyaux pour montage de poêles et de tuyaux à l'eau. Travail de 1ère classe pour toutes sortes d'ouvrages de ferblanterie et de plomberie. Se charge également de poser et réparer le gaz. Les ordres sont promptement exécutés à la satisfaction des personnes qui veulent bien m'honorer de leur confiance.

A. RIBOUT TAILLEUR COUPEUR TAILLAGE GARANTI Manteaux de Dames une Spécialité 204 Rue Dalhousie 204

Henry Waters PHARMACIEN Coin des rues Rideau et Cumberland, - - - - - CUMBERLAND, - - - - - Rue AUBREY Coin des rues Sparks et Bank,

Lectures du Soir

HISTOIRE NATURELLE LE DINDON SAUVAGE Suite

Toute chair emprunte son goût, un certain parfum et même sa couleur aux aliments que l'être absorbe. Chez l'homme cette assimilation s'étend du corps jusqu'à l'esprit, au tempérament, aux passions même. Les viandes saignantes, colorées les jours de l'Anglais, la choucroute allemande, le vin pétillant dans le verre du Français autant que dans son verre; si le Napolitain est si paresseux, si pâte molle c'est qu'il ne se nourrit que de macaroni. Autrefois les guerriers se donnaient du courage en mangeant de la moelle de lion; aujourd'hui, ils avaient de la poudre.

A plus forte raison, la nourriture doit-elle pénétrer et saturer de son essence propre la chair d'un animal fait pour manger et pour être mangé. La perdrix de savanne et le lévrier ont un goût prononcé de sapin, les canards sauvages qui vivent de poisson ont un goût bien différent de celui des canards qui se nourrissent de limaçons, de coquillages ou de racines aquatiques; d'où vient cette variété dans le goût des hultres si ce n'est de la nourriture qu'elles absorbent; les mêmes truites vivant dans des lacs différents diffèrent aussi de saveur; il en est de même pour tous les poissons, du reste, d'où vient le renom des agueaux des cantons de l'Est? de l'excellente qualité de leurs herbes. Un boucher vous dira en dépêchant son bœuf, la nourriture qui lui a servi d'engrais. Vous avez entendu dire plus d'une fois: "je vous conseille ce petit lard, c'est bon comme de l'amende". C'est que ce lard était fait de la fine fleur des pois, du meilleur grain du g'enier; mais vous n'est-il jamais arrivé de goûter du lard des pêcheurs d'en bas? Dès la marmite il exhale une forte odeur de poisson, et si vous avez le courage d'en porter à votre bouche vous jurez que c'est du hareng et non du lard qu'on vous a servi.

Les sauvages de Taïti, dès le temps de Cook et long-temps avant sans doute, connaissaient le secret de l'influence alimentaire sur le goût de la chair des animaux. "Un mets, dit-il, très recherché par les indigènes, c'est le chien. Tous ceux qu'on étève pour la table ne mangent jamais de viande, mais seulement des fruits à pain, des noix de coco, des ignames et autres végétaux. J'en ai goûté de ce chien cuit à l'ébarbé, et j'en ai trouvé la chair délicate."

Eh bien, cette dinde au parfum exquis a vécu au grand air, parquée dans des endroits buissonneux, abondant en fruits sauvages en baies savoureuses, dont elle s'est nourrie et engraisée - et voilà pourquoi elle fait vos délices.

Aux premières gelées on les crève, puis on les achemine vers un enclos où on leur tord le cou pour nous les expédier ensuite sous l'étiquette de dindes sauvages.

Fussent-elles de vraies dindes sauvages, elles seraient mortes sous le plomb du chasseur d'une mort poétique, de la mort de pourpre vantée des anciens poètes, mais je vous mets au défi de dénicher la moindre projection dans le corps de ces oiseaux. Pas plus de plomb que ceux qui les paient 25 cts. la livre n'en ont dans la tête.

Ce sont les habitants du Saguenay qui auraient beau jeu à se faire élever des dindes sauvages en les engraisant aux myrtilles aux bleuets ou atocas qui durent deux longs mois et se conservent même sous la neige. Jugez-donc un peu; mon bon de la dinde au parfum de bleu! avec un arrière goût acide d'atoca, y aurait-il rien de plus délicat, de plus raffiné, de plus précieux en un mot. Du coup la dinde de Chicago serait à jamais boycottée. Et voyez-vous d'ici le nez que feraient nos fournisseurs américains.

A. N. MONTPETIT (A Suivre)

TRIPLÉ ASSASSINAT CAUSÉ PAR LA JALOUSIE

Un crime horrible a été commis dans le canton de Molières. C'est au lieu dit Calvet, commune de La harthe, que s'est déroulée cette lugubre scène.

Dimanche, vers deux heures, un habitant de Labarthe, nommé Sahuc, âgé de trente-neuf ans, eut une discussion avec sa femme. Cette dernière voulait se rendre avec ses deux fillettes dans sa famille, qui habite Vazillac.

Le mari ne voulut pas consentir à ce départ. La femme Sahuc prit néanmoins son plus jeune enfant sur le bras et le deuxième par la main et sortit. A peine avait-elle fait quelques pas que son mari tira un coup de fusil sur le groupe. Le plomb atteignit surtout l'aînée des deux fillettes qui tomba mortellement frappée.

Epouvantée, la mère cherchait à fuir, lorsqu'un deuxième coup retentit. Le meurtrier avait bien visé, cette fois, car mère et enfant tombaient aussitôt. Pour être plus sûr qu'ils étaient réellement morts, le misérable rentra chez lui, prit son revolver et donna le coup de grâce à chacune de ses victimes.

Il alla presque aussitôt à la gendarmerie de Molières se constituer prisonnier. Le parquet de Montauban s'est transporté sur les lieux. Une confrontation a eu lieu dans la soirée. Sahuc a avoué son crime et raconté la scène avec un cynisme incroyable. Les trois cadavres étaient dans la même chambre, le spectacle était navrant.

Sahuc a été conduit dans la soirée d'aujourd'hui à la prison de Montauban. Sa femme était âgée de trente ans, l'aînée des fillettes de six ans et la plus jeune de sept mois. Les obsèques des trois victimes ont eu lieu au milieu d'une affluence énorme.

Plus récent - La mère de Sahuc, l'auteur du crime de Labarthe, vient d'être écrouée à la prison de Montauban. Elle est accusée d'avoir exécuté son fils à commettre le crime.

L'assassin appartient à une famille très considérée dans la région. Il est aisé, riche même. Il est petit de taille, mais assez robuste, d'un naturel concentré et taciturne. Il y a sept ans, il épousa Marie Bouzols, alors âgée de dix-neuf ans, originaire de la commune de Vazillac et comme lui de très bonne famille. Après neuf mois et 22 jours de mariage naquit une petite fille. Le pauvre petit être eut le grand tort de venir au monde quarante huit heures trop tôt, car c'est à cette circonstance que sont dus les malheurs effroyables qui viennent de fondre sur cette famille.

En effet le mari se croyait trompé, et excité par sa mère, une de ces vieilles intéressées, acariâtres et méchantes, il fit des scènes violentes à sa femme et la renvoya dans sa famille.

Conseillé ensuite par quelques amis, Sahuc repartit Marie Bouzols et sa petite fille au domicile conjugal. Le ménage était loin d'être heureux. Les mêmes scènes de jalousie recommencèrent bientôt. La naissance d'une seconde petite fille au mois d'avril dernier ne changea rien aux conditions d'existence de ce déplorables intérieur et Sahuc conserva envers sa femme sa même défiance et sa même attitude. Le mobile du crime serait donc la jalousie.

Avant-hier, jour de la confrontation, cent cinquante personnes stationnaient sur les lieux du crime: le meurtrier a été accueilli par des huées.

GUERRE INDIENNE Les sauvages Yakima se livrent à la danse de l'esprit et on craint beaucoup que bon nombre d'entre eux ne se joignent aux Sioux révoltés. Les Yakimas comptent 3,800 âmes, dont un certain nombre civilisés et les autres absolument réfractaires à la civilisation. Les civilisés forment la grande majorité et sont pour la plupart cultivateurs; il y en a qui sont riches. Les vrais sauvages vivent le long de la voie ferrée. Ils sont bien armés et sous le contrôle de leurs sorciers. Ils se sont procuré du whiskey et ils deviennent féro-

NEUF PERSONNES SE NOIENT

Un accident terrible, dont neuf personnes ont été victimes, est arrivé à Paris mardi matin.

La Seine, à l'exception du milieu de la rivière, est couverte de glace depuis quelque temps. Une mince couche de glace couvrait cependant le milieu.

Les autorités défendirent aux gens de traverser.

Malgré cette défense, un certain nombre de personnes tentèrent la traversée, malgré les cris de la police et de la foule.

Quelques uns retirèrent, mais, les autres continuèrent.

Tout à coup la glace enfonça et toutes furent précipitées à l'eau, sous les yeux de la foule.

On lança des appareils de sauvetage, mais tous les efforts ne purent empêcher que neuf soient noyées.

UNE CURIEUSE TROUVAILLE

Une trouvaille assez curieuse qui rappelle un peu l'ancienne fable de la poule aux œufs d'or, a été faite hier par une personne de Montréal qui exhibait hier matin trois petits lingots d'or pur qui avaient été trouvés dans le gésier d'un canard domestique qu'on était en train d'apprêter. On est encore à se demander comment ce précieux métal a pu se trouver dans un endroit aussi insolite. Le propriétaire regrette presque d'avoir tué ce précieux palmipède qui serait probablement retourné au même endroit se régaler d'un mets aussi peu commun. Les trois morceaux d'or sont évalués entre trois ou quatre diastres.

CHAGUN SON REMÈDE

Depuis la merveilleuse découverte du Dr Koch, on n'entend plus parler que de spécifiques plus étonnants les uns que les autres pour la guérison de la consommation pulmonaire.

Tout le monde a le sien. Malheureusement, la plupart des expériences sont suivies de la mort des malades, ce qui n'est pas une preuve concluante de l'efficacité du remède.

Un vieillard des forêts du Maine vient d'entendre parler de tout ce jargon de microbes, d'injections etc. etc. et s'en étonne fort. Il déclare que pour sa part qu'il guérit la consommation depuis bientôt trente ans avec du thé de savane et du miel. Ses patients ne meurent pas, lui-même est une preuve vivante de l'efficacité de son remède.

UNE CHUTE DE 500 PIÈDS

Un convoi de fret du Maine Central, composé de 21 chars, de la locomotive et d'un tender, quittait Lunenburg, Vt., pour Bartlett. Arrivé à Crawford, le tender se détacha, mais fut retenu un peu par les freins. Mais le reste du convoi continua de glisser poussé à toute vapeur sur les rails glissants. On arrivait à Bemis, quand le train entier, sauf la locomotive et le premier char lancé hors de la voie, fut précipité en bas d'un talus de 500 pieds de haut.

Deux serre-freins, les nommés Muir et Jarvis, furent tués instantanément.

Les chars ont été brisés en aiguillettes. Le convoi portant l'explo rateur Stanley venait justement de passer au même endroit.

UN PRECOCE CRIMINEL

George Booth, un gamin de quatorze ans, a été arrêté à Sandusky (Ohio) pour avoir incendié, le 11 décembre dernier, l'élevateur à grain de la compagnie du Cincinnati, Sandusky and Cleveland Rail-

road, et causé ainsi pour \$100,000 de dégâts. Le prisonnier a fait des aveux, mais on ignore quel a été le mobile qui l'a poussé à commettre le crime.

LES MEURTRIERS DE BROOKLYN

On vient de commencer devant la cour Oyer and Terminer, à Brooklyn, le procès d'un fof. James Dougherty, poursuivi pour avoir tué à coups de revolver le docteur G. F. Boyd, le 9 octobre dernier, à l'asile des aliénés de Flatbush, et devant la cour d'assises du comté de Kings, le procès de Thomas West pour avoir tué, d'un coup de bâton sur la tête, un policeman du nom de Clancy.

EXTRADÉ DU CANADA ET CONDAMNÉ A HARTFORD

George M. Bartholmey autrefois résident de la "Charter Oak Life Insurance Co" qui s'est enfui au Canada il y a quelques années, est de retour à Hartford, depuis ce matin.

Il a comparu devant la cour et a plaidé coupable à l'accusation d'avoir détourné \$10,000.

Il a été condamné à un an de prison. Il est âgé de 70 ans.

LE CARDINAL MANNING ET LES OUVRIERS

Le Chronicle de Londres publie une entrevue avec le cardinal Manning, au sujet d'un article qui a paru dans la Saint James Gazette, qui accuse le cardinal d'être socialiste.

La puissance d'un mot est énorme, s'est écrit le cardinal. Lorsque les lois sur les céréales ont été abolies, on a applaudi cela un vol; lorsqu'on a proclamé le désétablissement de l'Eglise d'Irlande, on a crié à la spoliation; lorsque les rentes foncières ont été réduites en Irlande, on a parlé de confiscation; et aujourd'hui, quand on parle de protéger les classes ouvrières on crie au socialisme. Le cardinal ajoute qu'il est très difficile de définir le socialisme, parce qu'à chaque définition tentée, une des trois écoles distinctes du socialisme, prétend que la définition n'est pas exacte.

Il est donc préférable de savoir ce que le socialisme n'est pas. D'abord, la société de l'homme n'est pas de création humaine, mais divine. Elle est fondée sur les grandes lois de l'autorité, de l'obéissance et de la fraternité. Toute notre législation est essentiellement sociale, pour la protection de la pauvreté et du travail.

Ad contraire, la prétention du socialisme d'avoir le pouvoir de changer, réformer, rejeter et même créer la base et le principe de la politique, et partant, de la société humaine, est essentiellement destructrice et révolutionnaire.

Secondement, la correction des maux sociaux devrait tendre à la conservation de la vie et de la santé de la société. D'un autre côté, le socialisme identifie le mal social avec la société elle-même, et tue le malade pour guérir la maladie. Par exemple, les socialistes, regardent comme le pire mal social l'accumulation de la propriété dans les mains d'un petit nombre d'hommes et pour faire disparaître ce mal, un grand nombre nient le droit de propriété aux individus lequel est fondé sur la loi naturelle.

La législation sociale montrera par des lois justes qui embrassent tout le système de taxation, comment redresser tous les torts. La loi concernant les pauvres, l'abolition des lois sur les céréales et la loi de succession aux immeubles ainsi que la taxe du revenu, sont autant des lois équitables fondées sur les principes de la société humaine, en ce qui regarde la conservation de la richesse commune. "Je ne dis pas, termine le cardinal, que d'autres lois analogues ne sont pas nécessaires ou que ces lois ou, acquiescent plus grand développement; je dis simplement que qui- que soit appelle une telle législation socialiste, ne sait pas ce qu'est ce que le socialisme."

Carnet d'un philosophe humoriste: "Farceuse de langue française, qui prétend que le verbe se marier est un verbe réfléchi!"

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES! MEUBLES!

Nouveaux et a Grand Marche.

AMEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COUCHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX, CHEZ

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA, EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITÉ DE SES ARTICLES QUELLE VEND.

Dix pour Cent de Réduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

Aux Ménagères

C'est maintenant le temps de faire renouveler vos Tapisseries et Peintures par des mains habiles et expérimentées. Prix modérés.

J. B. DUFORD, 108 Rue Rideau

J'AI UN LOT DE Tapisserie Dispendieuse

Que je vendrai à prix réduit durant 7 jours. Je suis préparé à fournir des estimés pour

Peinture, Teintage et Pose de Tapisserie.

J. F. BELANGER, 159 Rue Bank. Téléphone No. 92.

Rabais Special

En Articles d'Argenterie et en Horloges!

A. & A. McMillan

98 Rue Rideau.

Voitures de Bebes

GROSSES REDUCTIONS.

\$12.00 Voitures pour \$8.40

10.00 " " 7.00

9.50 " " 7.75

9.00 " " 6.30

8.00 " " 5.90

7.00 " " 5.25

6.50 " " 4.75

5.00 " " 3.50

4.00 " " 2.50

3.00 " " 2.25

2.50 " " 1.90

1.50 " " 1.20

Nous avons reçu tard dans la saison une consignment de Voitures de Bébé et nous les offrons aux réductions suivantes afin d'éviter le trouble de les garder en stock.

COLE'S National M'fg. Co.

160 RUE SPARKS.

CATARRH

Le remède de P'po pour le catarrhe est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le meilleur marché.

Catarrh est un verbe réfléchi!

Aux Constructeurs et Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures suivantes: Toitures "Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.

Dougllass & Haines, 234 rue Wellington.

Agents des célèbres fournaises "Superior Jewel"

KENDALL'S SPAVIN CURE

The Most Successful Remedy ever discovered, for the relief of all forms of Spavin, Gout, Rheumatism, etc. It is a certain cure, and does not blister. Lead proof below.

Dr. B. J. KENDALL'S CURE FOR SPAVIN, GOUT, RHEUMATISM, ETC. It is a certain cure, and does not blister. Lead proof below.

Dr. B. J. KENDALL'S CURE FOR SPAVIN, GOUT, RHEUMATISM, ETC. It is a certain cure, and does not blister. Lead proof below.

Dr. B. J. KENDALL'S CURE FOR SPAVIN, GOUT, RHEUMATISM, ETC. It is a certain cure, and does not blister. Lead proof below.

Dr. B. J. KENDALL'S CURE FOR SPAVIN, GOUT, RHEUMATISM, ETC. It is a certain cure, and does not blister. Lead proof below.

Dr. B. J. KENDALL'S CURE FOR SPAVIN, GOUT, RHEUMATISM, ETC. It is a certain cure, and does not blister. Lead proof below.

Dr. B. J. KENDALL'S CURE FOR SPAVIN, GOUT, RHEUMATISM, ETC. It is a certain cure, and does not blister. Lead proof below.

Dr. B. J. KENDALL'S CURE FOR SPAVIN, GOUT, RHEUMATISM, ETC. It is a certain cure, and does not blister. Lead proof below.

Dr. B. J. KENDALL'S CURE FOR SPAVIN, GOUT, RHEUMATISM, ETC. It is a certain cure, and does not blister. Lead proof below.

Dr. B. J. KENDALL'S CURE FOR SPAVIN, GOUT, RHEUMATISM, ETC. It is a certain cure, and does not blister. Lead proof below.

Dr. B. J. KENDALL'S CURE FOR SPAVIN, GOUT, RHEUMATISM, ETC. It is a certain cure, and does not blister. Lead proof below.

Dr. B. J. KENDALL'S CURE FOR SPAVIN, GOUT, RHEUMATISM, ETC. It is a certain cure, and does not blister. Lead proof below.

Dr. B. J. KENDALL'S CURE FOR SPAVIN, GOUT, RHEUMATISM, ETC. It is a certain cure, and does not blister. Lead proof below.

Dr. B. J. KENDALL'S CURE FOR SPAVIN, GOUT, RHEUMATISM, ETC. It is a certain cure, and does not blister. Lead proof below.

Dr. B. J. KENDALL'S CURE FOR SPAVIN, GOUT, RHEUMATISM, ETC. It is a certain cure, and does not blister. Lead proof below.

Dr. B. J. KENDALL'S CURE FOR SPAVIN, GOUT, RHEUMATISM, ETC. It is a certain cure, and does not blister. Lead proof below.

Dr. B. J. KENDALL'S CURE FOR SPAVIN, GOUT, RHEUMATISM, ETC. It is a certain cure, and does not blister. Lead proof below.

Dr. B. J. KENDALL'S CURE FOR SPAVIN, GOUT, RHEUMATISM, ETC. It is a certain cure, and does not blister. Lead proof below.

Dr. B. J. KENDALL'S CURE FOR SPAVIN, GOUT, RHEUMATISM, ETC. It is a certain cure, and does not blister. Lead proof below.

Dr. B. J. KENDALL'S CURE FOR SPAVIN, GOUT, RHEUMATISM, ETC. It is a certain cure, and does not blister. Lead proof below.

Dr. B. J. KENDALL'S CURE FOR SPAVIN, GOUT, RHEUMATISM, ETC. It is a certain cure, and does not blister. Lead proof below.

Dr. B. J. KENDALL'S CURE FOR SPAVIN, GOUT, RHEUMATISM, ETC. It is a certain cure, and does not blister. Lead proof below.

Dr. B. J. KENDALL'S CURE FOR SPAVIN, GOUT, RHEUMATISM, ETC. It is a certain cure, and does not blister. Lead proof below.

Dr. B. J. KENDALL'S CURE FOR SPAVIN, GOUT, RHEUMATISM, ETC. It is a certain cure, and does not blister. Lead proof below.

Dr. B. J. KENDALL'S CURE FOR SPAVIN, GOUT, RHEUMATISM, ETC. It is a certain cure, and does not blister. Lead proof below.

Dr. B. J. KENDALL'S CURE FOR SPAVIN, GOUT, RHEUMATISM, ETC. It is a certain cure, and does not blister. Lead proof below.

Dr. B. J. KENDALL'S CURE FOR SPAVIN, GOUT, RHEUMATISM, ETC. It is a certain cure, and does not blister. Lead proof below.

Dr. B. J. KENDALL'S CURE FOR SPAVIN, GOUT, RHEUMATISM, ETC. It is a certain cure, and does not blister. Lead proof below.

Dr. B. J. KENDALL'S CURE FOR SPAVIN, GOUT, RHEUMATISM, ETC. It is a certain cure, and does not blister. Lead proof below.

Dr. B. J. KENDALL'S CURE FOR SPAVIN, GOUT, RHEUMATISM, ETC. It is a certain cure, and does not blister. Lead proof below.

Dr. B. J. KENDALL'S CURE FOR SPAVIN, GOUT, RHEUMATISM, ETC. It is a certain cure, and does not blister. Lead proof below.

Dr. B. J. KENDALL'S CURE FOR SPAVIN, GOUT, RHEUMATISM, ETC. It is a certain cure, and does not blister. Lead proof below.

MILLIEUR ORIGINAL DISPONIBLE

FEUILLETON DU CANADA

Scenes de la Vie Russe

PAR COMTE LEON TOLSTOI

LE PORTE-DRAPEAU

Recit d'un Volontaire

(Suite)

Il portait un beshmet noir garni de tresses de bottes pareilles, un pantalon neuf, très collant, orné de galons, la tcherkeske, jaune et une haute papasha entouée par derrière. Sur la poitrine et sur le dos, il avait des galons d'argent auxquelles étaient attachés une bouteille à poudre et un pistolet. Un second pistolet et un kiritchal plaqué d'argent pendaient à sa selle. Il était coiffé en outre d'un shaska avec un feutre de marquin rouge agrémenté d'or et d'argent et sur l'épaule, il avait un fusil à vent recouvert d'une gaine noire.

Son costume, sa manière de monter à cheval, son attitude et en général toute son allure faisaient voir qu'il s'efforçait de ressembler à un Tartare. Il parlait un dialecte que je ne connaissais pas, mais les regards résistants et agiles qu'ils échangeaient entre eux me paraissaient indiquer qu'on ne le comprenait pas.

C'était un de nos jeunes officiers, un de ces téméraires djighits, qui veulent imiter Malins et Lermontoff, n'enviaient pas la Caucasus qu'au point de vue des héros de notre temps "d'un Moulla Nouroff ou autre et dans tout ce qu'ils font n'obéissent point à leurs inclinations personnelles, mais s'attachent exclusivement à ressembler à leur modèle.

Le lieutenant aimait, sans aucun doute, la haute société, les femmes du grand monde, les généraux, les colonels, les adjudants et je suis convaincu que cette société avait pour lui d'autant plus d'attrait qu'il était ambitieux au plus haut point; mais il s'était fait une loi inviolable de se montrer grossier avec les gens distingués. Quand le hasard amenait une dame dans la forteresse, il regardait comme un devoir de passer sous les fenêtres de l'étranger avec ses kounaks, nu-pieds, en chemise rouge, criant haut et se querellant, tout cela beaucoup moins pour vexer la dame que pour lui admirer la blancheur et la beauté remarquable de son pied et pour lui faire comprendre qu'il était homme à se faire aimer pourvu qu'il le voulait.

Il allait souvent avec deux ou trois Tartares amis, la nuit, dans les montagnes, s'embarquant sur la route pour épier au passage les Tartares ennemis et les assommer. Son cœur lui disait bien que ce n'était pas la laideur d'héroïsme, mais il se croyait obligé de faire souffrir désillusionné on qu'il paraissait mépriser et haïr.

Il était fermement persuadé qu'il avait des ennemis; se venant de quelqu'un, l'armer une injure dans le sang était pour lui un suprême délire. Il tenait pour certain que la haine, la vengeance, le mépris de l'humanité, sont les plus élevés et les plus poétiques de tous les sentiments.

Une Tcherkesse avec laquelle je le rencontrai quelquefois me raconta qu'il était le meilleur et le plus doux des hommes, qu'il rédigeait chaque soir avec soin ses notes de journal, qu'il faisait ses comptes avec la plus grande régularité sur du papier ligné et qu'il priait Dieu à genoux. Malgré tout cela, il tenait à paraître à ses propres yeux ce qu'il voulait être, puis-que ses camarades et les soldats ne pouvaient le comprendre tel qu'il le désirait.

Une fois il arriva que, dans une de ses aventures nocturnes avec ses kounaks sur les grands chemins, il blessa au pied et fit prisonnier un Tcherkesse ennemi. Le blessé resta ensuite sept semaines chez le lieutenant, qui le soigna comme le meilleur de ses amis et lorsqu'il fut guéri, le renvoya comblé de présents. Plus tard, dans une expédition, comme le lieutenant se repliait en arrière avec ses tirailleurs, pendant une suspension d'hostilités, il entendit une voix qui venait des rangs de l'ennemi l'appeler par son nom. C'était le blessé qu'il avait soigné qui accourait au-devant de lui en faisant signe de faire de même. Le lieutenant acquiesça à son invitation et tous deux se serrèrent la main. Les montagnards se tenaient à quelque distance et avaient interrompu la fusillade; mais à peine le lieutenant eut-il fait tourner son cheval pour repartir qu'on tira sur lui et une balle lui fit sauter le dos.

Une autre fois j'assistai moi-

même à un incendie dans la forteresse et je vis deux compagnies de soldats se mettre en devoir de l'éteindre. Tout à coup, apparut au milieu d'eux, éclairé par les leurs pourprées de la flamme, la haute stature d'un homme à cheval. Il fendit la foule et se dirigea tout droit vers le feu. Quand il fut tout proche, il mit pied à terre et s'élança dans la maison embrasée. Cinq minutes après le départ, les chevaux roussa, les bras brûlés, tenant des deux mains sur sa poitrine deux petites colombes qu'il avait sauvées de l'incendie. Je l'appelait Rosenkranz, mais il parlait souvent de son origine qu'il faisait remonter jusqu'aux Varegues et démontrait à l'évidence que ses aïeux étaient comme lui de vrais Russes.

IV

Le soleil avait déjà parcouru la moitié de sa course et versait des rayons ardents sur la terre sèche. Le ciel d'un bleu foncé était complètement dépourvu de nuages; seule la montagne neigée commença à s'envelopper dans la nue bleutée. L'air sans mouvement semblait rempli de poussières transparentes; il faisait une chaleur intolérable. Les troupes atteignirent un petit ruisseau qui baignait le chemin et firent halte.

Les soldats mirent leurs fusils en faisceaux et coururent au ruisseau; le commandant du bataillon s'assit à l'ombre sur un tambour, et gardant dans toute sa personne la dignité de son rang, il se disposa à faire une collation avec quelques officiers; le capitaine se coucha dans l'herbe sous le fourgon de la compagnie. Le brave lieutenant Rosenkranz et quelques autres jeunes officiers qui s'étaient installés sous leurs bourkas déployées, avaient improvisé une petite orgie, comme on pouvait le voir aux bouteilles et aux flacons rangés tout autour d'eux et à l'animation des chanteurs qui, debout en demi-cercle, jetaient aux vents un air de danse caucasien qui rappelait les mélodies lesghiennes.

Schamyl se révolta (Trava, rataras, trava)

Parmi les officiers se trouvait aussi le jeune porte-drapeau qui nous avait rejoints le matin. Il était très farouche; ses yeux pétillaient, sa langue était un peu embarrassée, il aurait volontiers embrassé tout le monde.

Pauvre garçon! Il ne savait pas encore combien l'on paraît ridicule dans cet état, combien la franchise, la tendresse avec laquelle il abordait tout le monde, était peu faite pour obtenir la sympathie qu'il cherchait, et ne pouvait éveiller au contraire que la raillerie. Il ne savait pas combien il était poli, lorsque, las de se mouvoir, il se laissa tomber sur la bourka, et s'appuyant sur la main, rejeta en arrière son épaisse chevelure noire.

Deux officiers étaient assis sous un fourgon et jouaient aux cartes sur une cassette de voyage. J'écoutai avec curiosité les conversations des soldats et des officiers; j'observai attentivement l'expression de leur visage, mais je ne pus décidément découvrir chez aucun d'eux une ombre de l'inquiétude que j'éprouvais moi-même; des plaisanteries, des quolibets, des éclats de rire, des histoires révélèrent l'insouciance générale et l'indifférence de tout le monde au danger imminent.

Comme si l'on n'avait pu admettre que quelques-uns d'entre eux devaient fatalement ne plus reprendre ce chemin!

À sept heures du soir, nous pasâmes, couverts de poussière et harassés, par la vaste porte fortifiée de la citadelle de X..... Le soleil se couchait et projetait obliquement une lumière rosée sur les batteries pittoresques et les jardins plantés de hauts peupliers qui entouraient la forteresse, ainsi que sur les champs cultivés aux tons jaunâtres et sur les nuages blancs rassemblés autour de la montagne neigeuse et l'enseignant d'une chaîne merveilleusement belle.

Le croissant de la lune brillait au ciel comme un petit nuage diaphane. Dans l'aube, qui s'étalait devant la porte de la forteresse, un Tartare, monté sur le toit d'une saffin appelait les croyants à la prière et les chanteurs chantaient avec bravoure.

Après m'être restauré et avoir fait un peu de toilette, je me rendis chez un adjudant que je connaissais, pour le prier de communiquer au général ce que je savais.

En traversant le faubourg où j'étais logé, j'avais eu l'occasion de remarquer dans la forteresse

de X..... certaines choses que je ne m'attendais en aucune façon à y rencontrer. Une petite calèche à deux places, dans laquelle j'avais vu un chapeau de dame rappelant la dernière mode et d'où venait un échange de paroles en français, était passée au galop devant moi. Par une fenêtre ouverte arrivait jusqu'à moi des morceaux de la "Fille du Régiment" exécutés sur de mauvais piano détraqué. Dans une auberge, devant laquelle je passais, étaient assis, la cigarette aux doigts, un verre de vin à la main, quelques commis, se joutant l'un d'eux dire à son voisin: "Avoue qu'en fait de politique, Maria Grigoriwna, l'empereur chez nous sur toutes les autres femmes." Un juif, courbé jusqu'à terre l'air, minable, en pardessus usé, traînait un orgue de Barbarie grinçant; et dans tout le faubourg les échos renvoyaient la finale de Lucie. Deux femmes en robe de froufrou, en mouchoirs de soie, se glissaient devant moi d'un pas léger sur le trottoir. Deux jeunes filles, l'une habillée de soie, l'autre de bleu, se tenaient, la tête découverte, près du rempart, devant une petite maison basse et poussaient des éclats de rire, dans l'intention manifeste d'attirer sur elles l'attention des officiers qui passaient. Ces officiers, eux, se pavanaient dans leurs paletots neufs, avec leurs gants blancs, leurs épaulettes étincelantes, flottant dans les rues et sur les boulevards.

Se trouvant l'adjudant au rez-de-chaussée de l'habitation du général. À peine lui eus-je exprimé mon désir qu'il se montra prêt à le remplir; mais au même moment la jolie calèche que j'avais vue s'arrêta devant le perron. De la voiture descendit un homme de belle prestance en uniforme d'infanterie, avec les épaulettes de major, qui se rendit chez le général.

— Pardonnez-moi, je vous prie, dit l'adjudant en se relevant; il faut que j'aille au rapport chez le général.

— Qui donc est arrivé? demandai-je.

— La comtesse, répondit-il; et boutonsant son uniforme, il sortit en courant.

Quelques minutes après, se montra un homme de taille moyenne, d'un extérieur très avenant, en paletot, sans épaulettes, avec une croix blanche à la boutonnière.

Derrière lui venaient le major, l'adjudant et deux autres officiers.

La démarche, la voix, tous les mouvements du général dénotaient ce haut personnage qui a conscience de son rang élevé.

— Bonsoir, madame la comtesse, dit-il en français en lui tendant la main par la portière.

Une petite main gantée de frais saisis la sienne, et un joli petit visage souriant, encadré dans un chapeau jaune, parut à la portière.

De tout l'entretien, qui dura quelques minutes, je n'entendis en passant que ces mots dits par le général, en français, d'un ton riant.

— Vous savez que j'ai fait vœu de combattre les infidèles, prenez donc garde de la devenir.

Dans la calèche on riait aussi. — Non, à revoir, dit le général en montant les marches de l'escalier, n'oubliez pas que je m'invite pour la soirée de demain.

La voiture partit.

— Voilà un homme, pensais-je en revenant chez moi, qui possède tout ce que l'on peut acquérir en Russie: le rang, la richesse, la renommée, et c'est un homme plaisant à la veille d'une bataille, dit Dieu seul connaît l'issue, il flirte gaieusement avec une jolie femme à lui promet de prendre le thé avec elle le lendemain, tout comme s'il l'avait rencontrée au bal.

Je vis chez le même adjudant un homme qui m'étonna encore davantage. C'était un jeune lieutenant du régiment de K.... qui se distinguait des autres officiers par la douceur de sa figure de femme et la timidité de ses manières. Il vint chez l'adjudant exhaler sa colère et son mécontentement contre ceux qui avaient intrigué pour l'empêcher de prendre part à l'expédition. Il déclara que c'était là une conduite odieuse, qu'elle était indigne de camarades, qu'il s'en souviendrait.

(A continuer)

BRYSON, GRAHAM & Co.

LES PLUS GRANDS DETAILLEURS DE MARCHANDISES ET DE TAPIS DE LA VILLE.

- LA VENTE DU MILIEU D'HIVER. Depuis Décembre nos Etoffes à Robes et nos Soies sont parties rapidement. Nos prix ont dépassé l'attente de tous par le bon marché.
LA VENTE DU MILIEU D'HIVER. Nous avons habitude de vendre beaucoup d'Etoffes à Robe pour présents des fêtes.
LA VENTE DU MILIEU D'HIVER. Mais cette année elles ont paru être en plus grande faveur que jamais. Les acheteurs ont toujours encombré nos magasins.
LA VENTE DU MILIEU D'HIVER. Nous avons vendu des milliers de patrons de Robe en Laine, en Coton, en Plaid, ainsi que des Soies, des Velours, des Flanelles unies et barrees, des Vêtements de dessous, des Manteaux, des Teils à Nappes, etc.
LA VENTE DU MILIEU D'HIVER. Cette vente nous donne l'occasion de sacrifier ce qui nous reste de Couvertes et de Couvrepieds. Nous avons réduit les prix au plus bas mot.
LA VENTE DU MILIEU D'HIVER. Réductions incomparables dans les Etoffes à Manteaux. Nous ne voulons pas en garder et les sacrifices à tout jamais.
LA LA VENTE DU MILIEU D'HIVER. A tous ces Bargains nous ajoutons 50,000 verges de Fines Broderies, achetées à prix terriblement bas. Nous offrons à 5 cents des broderies qui en valent 11 et 12; à 8 cents qui en valent 12 et 15; à 12 cents qui en valent 18 et 25; et à 25 cents des Broderies qui valent 30 et 32 et demie.
Conditions Comptant. Pas d'Escompte pour le Commerce.

BRYSON, GRAHAM & Co.

ÉPICERIES—MEILLEURES EN QUALITE ET A PLUS BAS PRIX QU'AU CUNE PART AILLEURS.

GET A FLAG



FOR YOUR SCHOOLHOUSE

The movement for bettering the Canadian flag on the schoolhouses is spreading rapidly throughout the Dominion and evoking the hearty approval of all patriotic citizens. Already

The Empire

has done its share in helping on this movement, by awarding a handsome flag to one school in each county of Ontario, and the number of subscribers to THE EMPIRE has determined the publishers of THE EMPIRE to offer a handsome

CANADIAN FLAG

of best bunting, 12 feet long (regular price \$10), by a premium for 20 new yearly subscribers to THE WEEKLY EMPIRE at \$1 or eight months yearly subscribers to THE DAILY EMPIRE at \$5 per annum, or a proportion of each, one subscription to Daily Empire for "THE WEEKLY EMPIRE."

Every school in the Dominion ought to have a national flag, and this offer provides an opportunity for each obtaining it without cost, and with little trouble. Let those who are interested in getting a flag for their schoolhouse join in getting up a club, and while subscribers get full value for their money, in the best newspaper in the Dominion, they also obtain a fine flag FREE OF CHARGE.

THE WEEKLY EMPIRE has recently been enlarged to twelve pages, and is now, without doubt, the best weekly newspaper in Canada, while the reputation of THE DAILY EMPIRE as the leading morning Journal of the Dominion is well known.

Send for sample copies and special clubbing lists, and go in for a flag for your schoolhouse. ADDRESS THE EMPIRE, Toronto.

JONG D'OR SOLIDE

35c. pour un jong valant \$2.

Les jong d'or solide sont les seuls qui résistent à l'usage et qui ne se déforment pas. Ils sont fabriqués en acier et sont garantis pour durer.

PISOIR CUREUR

Le meilleur remède pour le toux et la consommation.

ISLAND HOME Stock Farm

Grosse Ile, Wayne Co., Mich. BAYAS & FARROW, Propriétaires.

Percheron Horses

All stock selected from the best of the breed and bred for heavy work.

ISLAND HOME

In beautifully situated at the head of Green Bay in the Detroit River, we sell here the best of the breed of horses.

For further information, send for our circular and we will send you a full description of our horses and the terms of sale.

Green Bay, Wisconsin.

Guide du Bureau de Poste d'Ottawa

Arrivée et Départ des Malle.

Table with columns: MALLE, Fermeture, Arrivée, A. M. P. M., M. P. M.

OURST—Toronto, Hamilton, London, Peterborough, Smith's Falls, Perth, etc.

Belleville, Napanee, Bowmanville, etc.

Manitoba, Territoires du Nord-Ouest et la Colombie Britannique, etc.

Sharbot Lake, Newwood, etc.

EST—Montreal, etc.

Halifax et St. Jean, etc. (Ligne Ceuron)

Provinces Maritimes et Ile du Prince Edouard

Cornwall, Morrisburg, Lansester, etc.

Quebec et Trois-Rivières, etc.

ETATS UNIS—Via Ogdenburg, etc.

OURST des Etats Unis, etc.

NEW YORK, N. B. et Boston, etc.

BOSTON et la Nouvelle Angleterre, etc.

Rome's Point, etc.

Kenatville, etc.

Merrickville, etc.

CHEMIN DE FER DU SAINT LAURENT ET OTTAWA

Manotick, North Gower et Metcalfe, etc.

Quebec, Keonore, Ogden Station, Oxford Station

CHEMIN DE FER DE PACIFIC, OUEST

Mattawa, North Bay et tous les Points à l'Ouest de Pembroke, etc.

Arnprior, Lakehurst, Pembroke, Renfrew et Almonte, etc.

Callaghan Place, etc.

Appleton, Ashton et Siltville, etc.

CHEMIN DE FER DE PACIFIC, OUEST

Pointe, Galesburg, Buckingham, Cumberland, Thru, Clarence, Grenville, L'Orignal, etc.

CHEMIN DE FER DU CANADA ATLANTIQUE

Alexandria, Glen Robertson, Greenfield, Maxville, etc.

Noel et le Jour de l'An. VINS ET LIQUEURS.

100 Caisse Brandy Bisquit Dubouché, 50 Octaves, 50 Demi Oct., 25 Fûts, etc.

IMPORTATION DIRECTE. C. NEVILLE

97 RUE RIDEAU. Et par le Marché St. J. pour Epicerie et charbon de famille

AVIS

Par la présente je donne avis à toutes personnes qui n'ont pas encore réglé avec moi de vouloir bien se faire arranger par mes soins. Sans quoi vous serez de frais pour la prochaine année.

A. C. LAROSE

Les meilleurs qualités de Charbon Bitumineux et Anthracite.

CHEMIN DE FER

Canada Atlantique. Noël et Jour de l'An.

Des Billets d'Excursions seront émis de Décembre 19 au 25, 1900 et de Décembre 31, 1900 à Janvier 5, 1901 au prix de 1.00 par D'un Passage et Un Tier de Premier Classe

Et le 24 et le 25 Décembre, bon pour revenir jusqu'au 28 et le 31 Décembre 1890 et bon pour revenir le 2 de Janvier 1891 au prix

D'un Billet Simple de Première Classe, Congé d'Ecole.

Des Billets d'Excursions seront vendus aux Éléves et aux Professeurs d'Écoles et de Collèges pour partir du 10 Décembre au 31 Décembre 1890 et bon pour revenir jusqu'au 31 de Janvier, sur un itinéraire du Principal de l'école au prix

D'un Billet et Un Tier de Première Classe.

Les CONVOIS PARTIRONT DE LA GARE DE LA RUE ELGIN COMME SUIV : 8.00 A. M. L'EXPRESS DE MONTREAL

à toutes les stations entre Ottawa et le Côté, se reliant à la jonction du Côté avec les trains du Grand Tronc pour l'Ouest, et à Montréal avec tous les trains pour l'Est, et le sud. Arrive à Montréal à 11.35.

5.00 P. M. L'EXPRESS DE MONTREAL qui quitte Montréal à 5.00 et arrive à Ottawa à 8.20, se reliant aux trains de Vermont Central et du Grand Tronc pour tous les points de l'Ontario, du Québec au Loup, Dalhousie, etc.

1.45 P. M. L'EXPRESS DE BOSTON par le Côté et le New-York (passant par le Côté et le New-York) pour le Côté, Troy, Albany, Boston, New-York, Philadelphia, et tous les points au sud, avec charre dorciennes de Wagner depuis Ottawa jusqu'à Boston et New-York. (Ce train arrive à toutes les stations entre Ottawa et Rouse's Point.)

Pour toutes informations s'adresser à l'Agent Local pour la vente des Billets, 34 rue Sparks.

E. J. CHAMBERLIN, C. J. SMITH, Stationnaires Généraux. Agent Général Ottawa, 17 Oct. 1890. des Passagers.

TAYLOR McVEITY AVOCAT, SOLICITEUR, ETC

FERRONNERIES

Les plus anciens maîtres en fer de la vallée de l'Ottawa et de ses environs. Les articles sont de haute qualité sous le rapport des bas prix et de la rapidité de leur exécution.

McDougall & Cuzner

MAGASIN: RUE SUSSEX ET DUNDAS, CHAUDIERE 22-11-77-22.

Montres et Bijouteries

en tous genres et de toutes qualités. Les articles sont de haute qualité sous le rapport des bas prix et de la rapidité de leur exécution.

Henry Wat

COIN DES RUES RIDEAU ET DUNDAS. Coin des rues Rideau et Bank.

Publie par ABONNEMENT LE CANADA

Journal Quotidien du

Un An en Ville \$ Un An par la Poste \$

11eme ANNEE

Cartes Professionnelles

M. McLEOD, C. R. AVONC, COURTIER, Québec, 138 Rue Wellington.

GEO. McLAURIN, AVOCAT, ETC. BUREAU: 19 RUE ELGIN.

VALIN & Co. Avocats, Solliciteurs, BLOC EGAN, RUE VIA-VIA HOTEL RUSSEL.

J. W. W. W. AVOCAT, ETC. BUREAU: 31 Scottish Ontario Chamber.

O'GARA, MacTAVISH Avocats, Solliciteurs, Bloc Hay, Rue Sparks, Ottawa.

Les Meilleures Qualités de CHARBON T. J. Brigham & Co. 26 Rue Sparks.

Belcourt, MacCracken & Co. Avocats, Procureurs, Notaires, etc. OTTAWA.

N. A. BELCOURT, JOHN J. BELCOURT, G. F. HENDERSON, J. J. GODFREY.

Stewart, Chrysler & Co. AVOCATS, SOLICITEURS, Agents pour la Cour Suprême et Chambres Unies, 14 rue Metcalfe.

McLEOD STEWART, F. H. McLEOD, J. J. GODFREY.

A. E. IUSS AVOCAT, NOTAIRE, ETC. BUREAU: 569 Rue St. Jacques, Ottawa.

Argent à Prêter avec avantage l'Emprunteur. A. E. LUSS.

M. G. GORMAN, (Successor de L. A. O'Brien) Avocat, Solliciteur, Notaire, etc. BUREAU: Coin des Rues Rideau et Sussex.

Walker, McLean & Co. AVOCATS, AGENTS, etc. No. 34 rue Elgin.

Bradley & Sons AVOCATS, SOLICITEURS, NOTAIRES, ETC. BUREAU: 548 REX STREET, OTTAWA.

Argent à prêter à 6 p. c. avec remboursement en tout temps.

A Vendre a Bon Prix Portes, Chaises et Jalouseries, Moulures, Vitres peintes, Huites de Cuisine et fournitures de Chaudronnerie.

R. WOODS 38 rue Beescker, près du Bassin.

Le "HU" VINS ET CIGARES

VIS-A-VIS LE MUSEE GÉOLOGIQUE. TOUJOURS EN MAISON.

WM. CODD, Propriétaire, 548 REX STREET, OTTAWA.

NAP. BOYD 284 RUE DALHOUSIE

Pose et répare Tuyaux à l'Eau, Vois, Appareils de Gaz et de Chauffage. Fait toutes sortes de Convertisseurs à Gaz, et généralistes travaux de Ferblanterie et Plomberie.

A. RIBO TAILLEUR COUPEUR TAILLAGE GÉNÉRAL

Manteaux de Dames unis et à la mode. 204 Rue Dalhousie.